

UN AUTRE REGARD...

Si loin qu'il remontât dans son passé, Zachée ne se souvenait pas qu'un jour on l'ait appelé par son simple prénom. Lorsqu'il était enfant, pour ses parents il était "Petit-Zachée", plus tard, pour ses camarades de jeux, il fut "Ti-Zach", ou pire "Nabot". Et pourtant, il n'était pas responsable de sa petite taille. Mais les autres ne vous pardonnent pas une infirmité, au contraire ils vous la lancent en pleine face chaque fois qu'ils le peuvent; c'est leur manière de se prouver à eux-mêmes qu'ils sont forts ! Et Zachée en souffrait.

C'est pourquoi, lorsqu'il fut en âge d'apprendre, il se lança à corps perdu dans les études, afin de monter le plus haut possible dans l'échelle sociale, et de devenir riche. Et c'est ainsi qu'il devint collecteur des impôts, un emploi étant devenu vacant. Son travail consistait à récupérer, avec les autres collecteurs d'impôts, le montant de la taxe d'occupation que les Romains imposaient chaque année à la Palestine. Le Publicain étant responsable devant l'occupant sur ses propres deniers, chacun faisait en sorte de collecter au moins deux fois la mise, afin d'être certain de pouvoir payer ce qui lui était imposé, et d'assurer son propre train de vie et celui de sa famille.

Zachée réussit si parfaitement dans cette fonction, qu'il fut rapidement nommé chef des collecteurs, autrement dit Publicain. C'est lui qui fixait à chacun de ses subordonnés la somme qu'ils devaient lui payer en début d'année, et qu'il reverserait ensuite à l'occupant, diminuée de ses propres émoluments, qui étaient, soit dit en passant élevés, car le train de vie d'un Publicain était assez considérable !

Publicain, il était catalogué par les Pharisiens et les Scribes dans la catégorie des " Pécheurs", non pas au sens moral du terme, mais parce que son métier consistant à manier de la monnaie, réputée impure, il était considéré par les Pharisiens, et se considérait lui-même comme impur.

Si bien que les bons Juifs du peuple ne se gênaient pas, lorsqu'ils parlaient de lui entre eux, pour lui donner tous les surnoms et sobriquets qu'ils pouvaient inventer, du plus drôle au plus obscène. Et Zachée avait fini par s'y habituer, ou plutôt par s'habituer à avoir mal, et par mépriser ceux qui lui faisaient du mal. Et Zachée vivait seul.

Jusqu'à ce jour où JESUS ben JOSEPH, de Nazareth, faisant route vers Jérusalem, passa par Jéricho. Comme tout un chacun, Zachée avait entendu parler de Jésus, il savait même que, le matin même, cet homme avait fait recouvrer la vue à BARTIMEE, l'aveugle qui mendiait à la porte de la ville, et il désirait le voir. Mais il était Publicain, considéré comme pécheur, et ne pouvait donc pas toucher n'importe quel Juif de stricte observance, sous peine de le souiller, et de plus il était petit : c'est pourquoi il monta dans un sycomore.

Ce qui le frappa tout d'abord, ce fut le regard que cet homme porta sur lui : indéfinissable, inhabituel. Il pensa tout de suite: *Cet homme est bon* ! Et puis, Jésus lui adressa la parole : "*Zachée*, lui dit-il, *je dois aller chez toi* ! ". Zachée ! Il lui avait adressé la parole ! Il l'avait appelé Zachée ! Par son nom, et non pas par son sobriquet, comme les autres ! Il en fut tout retourné. Et, devant cette bonté, devant ce regard, il fondit, et son cœur s'ouvrit. Il prit tout d'un coup conscience que ce regard devait être le regard même de l'Eternel, et les escroqueries qu'il avait commises lui revinrent en mémoire, et il décida de les réparer. De même le ressentiment qu'il avait au fond de lui contre ses congénères disparut: "*Aujourd'hui le salut est entré dans cette maison*, dit Jésus, *car toi aussi, tout Publicain que tu es et considéré comme pécheur, tu es aimé par mon Père*".

A partir de ce jour, Zachée continua, bien sûr, son métier de Publicain, mais il était enfin heureux ! Sauvé ! A cause d'un regard !

Jean-Paul BOULAND